

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Hecht, A., Sharpe, R. & Wong, A. (1983) *Ethnicity and Well-Being in Central Canada*.  
Marburg/Labr, Marburger Geographische Schriften, no 92, 192 pages.

par Dean Louder

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, n° 75, 1984, p. 516-517.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021679ar>

DOI: 10.7202/021679ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

difficile. Rien d'étonnant par conséquent, que les préoccupations des petits exploitants de St-Joseph soient davantage orientées vers la ville. À Morne des Esses par contre, on semble plus satisfait des prix reçus pour les produits agricoles, on se déclare plus en mesure de payer la main d'œuvre dont on a besoin. De plus, au Morne des Esses les écarts entre les cartes d'utilisation idéale et réelle sont minimes par contre, à St-Joseph, les tentatives de cultures commerciales sont nombreuses. Les raisons avancées pour expliquer l'abandon de ces cultures sont diverses ce n'est pas le cas au Morne des Esses. L'analyse aurait été complète si l'auteur avait pu recueillir l'information au sujet des décisions prises à la suite de ces abandons: à savoir, s'il y a eu remplacement par de nouvelles cultures, ou extension de cultures, ou extension de cultures déjà pratiquées, ou disparition pure et simple. Ces questions ont dû, selon l'auteur être mises de côté à cause des difficultés pratiques qu'elles impliquaient sur le terrain.

L'étude comparée des réformes foncières aux Antilles Françaises (Martinique et Marie Galante) et aux Antilles Anglaises (La Barbade) permet de situer les préférences de l'auteur. Selon ce dernier, s'il n'est pas encore possible d'affirmer que l'approche adoptée en Barbade aie réussi son originalité tient au fait, que l'on a essayé d'orienter les tendances existantes au lieu d'entreprendre une réforme grandiose. Dans les Antilles Françaises on aurait imposé une réforme foncière de l'« extérieur » au lieu de l'élaborer sur le terrain avec la participation intense des populations. Au lieu de s'inspirer des valeurs locales, on a préféré importer de nouveaux « décalques » de l'extérieur d'où la perte progressive du contrôle cognitif et affectif de l'environnement par la population locale, accompagnée d'un ressentiment croissant.

L'étude de R. Paquette est intéressante à double titre: elle montre les avantages et les difficultés des travaux de recherche sur le terrain, elle vise par le biais d'une méthode originale à mieux comprendre l'intégration du paysan à son milieu et à mieux saisir les contraintes auxquelles il fait face. Essayer de faire participer le paysan lui-même au processus de la recherche dont il est l'objet est une entreprise ambitieuse et non sans danger. Enfin, à cause des conditions politiques particulières, il se peut que les possessions françaises des Caraïbes ne soient pas directement assimilables aux pays du Tiers Monde. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage constitue un effort louable et original pour l'implantation de solutions nouvelles au problème de la sous-production alimentaire. Écrit dans un langage clair il peut être recommandé non seulement aux spécialistes mais aussi à tous ceux qui s'intéressent d'une manière générale aux politiques de développement agricole.

Jean-Pierre THOUÉZ  
Département de géographie  
Université de Montréal

HECHT, A., SHARPE, R., WONG, A. (1983) *Ethnicity and Well-Being in Central Canada*. Marburg/Labr, Marburger Geographische Schriften, n° 92, 192 pages.

Contrairement à ce que peut faire croire le titre de cette monographie préparée par des géographes de l'Ontario sur ce phénomène de l'heure, l'étude apporte peu d'éléments nouveaux aux connaissances déjà acquises. Si le but des auteurs est de démontrer la pertinence de l'approche géographique à l'analyse des inégalités ethniques (p. 2), ils n'y arrivent pas. Une fois de plus, les géographes montrent qu'ils sont capables, probablement plus que n'importe qui, de décrire les situations d'inégalité. Mais les décortiquer, les analyser à fond, là c'est une autre histoire!

Divisée en quatre parties, l'étude commence par résumer brièvement les notions devenues classiques de F. Barth, qui donnent lieu à une identité ethnique. On traite ensuite, bien que trop succinctement, de l'historique des groupes ethniques et de leur peuplement. Il s'en dégage quatre grandes périodes de formation ethnique en Ontario: (1) Peuplement colonial et politique foncière (1763-1886), (2) Immigration massive et sélectivité croissante des immigrants (1886-1945); (3) Expansion économique et diversification ethnique (1945-1961); (4) Période moderne

(1961-1971). Après une tentative d'explication du terme « intégration ethnique », la première partie se termine sur une discussion du concept de « centre-périphérie », qui a pour but d'aider le lecteur à assimiler les résultats des analyses.

Dans la deuxième partie, les auteurs cherchent à analyser les diverses catégories ethniques à travers le temps. Toutefois, l'accent est mis sur la période 1971. Il fallait s'y attendre, les données étant beaucoup plus nombreuses et faciles d'accès. Les profils culturels de 1971 ne sont pas particulièrement révélateurs. Ils montrent ce que l'on sait déjà : les groupes non-britanniques s'assimilent progressivement vers le britannique et le tableau de niveau de bien-être fait soupçonner qu'à mesure qu'ils le font, leur « bien-être » s'améliore. Il est gênant, dans le contexte actuel du Canada, d'entendre parler, comme c'est le cas dans cet ouvrage, d'un « Anglo-Saxon charter group » et de constater que, pour ces auteurs, le groupe français constitue un groupe ethnique comme les autres ! L'emploi de l'étiquette « Visible minority » pour décrire divers groupes à traits phénotypiques « distincts » (Japonais, Chinois, Antillais, Noirs, etc.) est curieux, sinon impoli. Les autochtones seront heureux d'apprendre qu'ils ne font pas partie de cette « minorité visible ». Ils méritent leur propre catégorie : « native Indians ».

On ajuste son tir à la troisième partie. C'est la région de Toronto et non toute la province qui est visée. Bien que tous les groupes de la Ville-Reine semblent vivre en proximité, les uns par rapport aux autres, l'analyse centographique permet de montrer qu'il existe à Toronto, comme en Ontario en général, une périphérie composée des groupes ethniques plus pauvres.

Finalement, dans une conclusion de six pages, les auteurs font le point sur leur recherche et suggèrent d'autres sentiers à emprunter pour en arriver à une meilleure compréhension du niveau de « well-being » des ethnies au Canada central.

Ce qui déçoit le passionné des études ethniques en lisant cet ouvrage, c'est l'impersonnalité des groupes étudiés. Probablement qu'au nom de la « scientificité », on fait abstraction de l'« humanité ». Ceci est d'autant plus frappant que deux des auteurs sont de toute évidence membres des groupes étudiés. L'un d'eux fait sans doute partie d'une minorité visible.

Dean LOUDER  
Département de géographie  
Université Laval

NOIN, Daniel (1983) *La transition démographique dans le monde*. Paris, Presses universitaires de France, 214 p.

Au moment d'aborder un sujet tel la révolution démographique, ou selon l'appellation désormais adoptée « transition démographique », on est porté immédiatement à se référer à la théorie du même nom. Cette dernière présente d'une façon globale et schématique l'évolution d'une population marquée par le passage d'une situation ancienne de natalité et de mortalité fortes, à une nouvelle situation « moderne » de natalité et de mortalité faibles. Soulignons que durant la première phase de la transition, au moment où la mortalité diminue et que se maintient la natalité, il se produit une forte croissance de la population. La deuxième phase quant à elle se caractérise par une baisse de natalité et de mortalité, et une décélération de la croissance de la population.

Loin d'être aussi simple et perceptible, la transition démographique se présente différemment dans les pays du monde et apparaît même « multiforme » pour certains d'entre eux. Les distinctions qui existent, notamment entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement, résident dans un décalage chronologique, dans des fluctuations interannuelles, dans une plus ou moins grande rapidité d'exécution, etc.